

Bloody Monday!

New York, 4 mai, Sousselier impose de retourner les textes au plus tard le 3 mai, c'était hier, je n'ai rien écrit encore, me prend-il pour Victor Hugo, qui pondait 400 alexandrins tous les matins, il est presque midi, trop tard. Victor Hugo est mort à 83 ans, j'en ai 85. Serai-je encore vivant le jour de la proclamation des résultats? Tant pis, je plonge.

Il était minuit. J'étais arrivé de Paris en fin de journée. Six heures de décalage horaire, je m'étais couché de bonne heure, je dormais heureux. C'est alors que mon téléphone sonna.

Je décroche, une voix féminine agréable, jeune – comment reconnaît-on l'âge d'une correspondante à sa voix? Encore un mystère. Je vais finir par croire aux miracles et si je vis assez longtemps, pourquoi pas en Dieu?

Léger accent slave. Je réponds en essayant de prendre un accent américain, elle me répond en anglais en s'excusant, "j'ai composé un faux numéro". Un faux numéro: non, c'est le mien, je lui explique qu'elle a composé un vrai numéro auquel je tiens, mais pas celui qu'elle pensait. Encore un malentendu: c'était bien mon numéro qu'elle avait sciemment composé et je lui ai dit que maintenant qu'elle m'avait réveillé, je tenais à ce qu'elle me dise pourquoi elle s'était intéressée à "mon" numéro de téléphone.

Elle avait composé mon numéro "par erreur" quelque temps auparavant, croyant appeler sa sœur dont le numéro était le mien à un chiffre près. Elle avait écouté mon répondeur, ma voix lui avait plu. Peut-on tomber amoureuse d'une voix dans un message téléphonique? Elle vivait seule, trouvait les nuits trop longues et avait pris l'habitude de rappeler mon numéro pour m'écouter pendant quelques secondes lui dire de me laisser un message ou me rappeler plus tard. Qu'aurait-elle pu répondre? Qu'elle aimait ma voix – mais elle ne savait pas qui j'étais et cela pouvait déboucher sur un épisode décevant. Dans un lointain passé, j'avais été séduit par la voix d'une standardiste d'hôtel qui répondait quand je décrochais le téléphone et je l'avais invitée à prendre un verre au bar après son service, lui disant qu'elle me reconnaîtrait à ma casquette verte. Bien sûr je suis descendu nu-tête et ai attendu à l'autre bout de la salle, je suis prudent. Je me suis enfui quand j'ai vu arriver à l'autre porte une femme jeune, certes, mais énorme et maquillée de façon provocante. J'ai aussitôt changé d'hôtel.

Mais la conversation avec cette voix nocturne se poursuivit. Elle m'expliqua qu'elle enseignait le dessin dans une école voisine et sa voix m'attirait – j'étais maintenant bien réveillé. Notre conversation devenait intime. C'était une nuit d'hiver, les rues étaient couvertes de neige. Dans ces circonstances, il ne faut pas hésiter : il faut aller droit au but. Je lui ai demandé si elle dormait nue. Elle m'a aussitôt répondu "oui". Avez-vous un long manteau de fourrure, des bottes fourrées? "Oui". Elle m'avait dit dans quel quartier elle habitait: pas très loin de chez moi. Je lui ai alors proposé, comme si nous étions amants depuis longtemps, d'enfiler son manteau sur son corps nu et chaud de la chaleur et de l'odeur de ses draps, chausser ses bottes, descendre et prendre un taxi, à New York de nombreux taxis maraudent toute la nuit, et venir tout de suite me rejoindre: je préviendrais le veilleur de nuit de son arrivée, il la laisserait monter jusqu'au 11^{ème} étage, les appartements portent un numéro inscrit sur la porte, la mienne serait entr'ouverte pour elle, à cette heure-là personne ne circulait dans les couloirs et ma porte était au fond, pas de raison qu'un autre occupant de

l'immeuble passe devant, la pousse et entre chez moi.

Il était très tard. Elle me dit qu'elle commençait tôt le lendemain matin mais elle ne me semblait pas choquée de ma proposition. Notre conversation se poursuivait tout naturellement, honnêtement, à voix normale, nous étions sur une même longueur d'onde. Tout aussi naturellement, nous avons évoqué le lendemain, en fin d'après-midi, la nuit tombe tôt à New York en hiver. Je lui ai dit que je serais couché. Pour accéder à ma chambre, il lui suffirait de pousser ma porte qui ne serait pas verrouillée, traverser le salon, poser ses affaires sur un canapé, prendre le petit couloir à gauche, la porte de la salle de bains était au fond, celle de la chambre à droite, toutes les lumières seraient éteintes mais les stores vénitiens laisseraient passer les lumières de la ville, suffisantes pour qu'elle puisse se diriger. Elle m'écouta en silence, j'entendais dans l'appareil sa respiration régulière, peut-être un peu émue. Elle me répondit "A demain" d'une voix calme. Nous raccrochâmes.

Notre conversation avait duré une demi-heure, peut-être quarante minutes. Comment deux parfaits inconnus pouvaient-ils convenir d'une rencontre aussi incongrue sans avoir aucune idée, même la plus lointaine, de qui ils étaient, à quoi ils ressemblaient, quels âges? Je me souvins de mon aventure brésilienne ratée, allait-elle seulement venir, c'était si peu raisonnable, vraisemblable, c'était stupide, voire dangereux pour chacun de nous. Non, elle ne viendrait pas, elle avait poursuivi cette conversation parce que cela l'amusait peut-être, elle était seule, comme moi-même, dans la nuit d'hiver, elle allait sans doute se rendormir en rêvant à une aventure impossible, une sorte de nuit de belle au bois dormant, car la vie normale, réelle, ne laissait pas de place à notre époque à de tels rêves. Et je me retournai dans mon lit et me rendormis.

Le lendemain, réveil à l'aube à cause du décalage horaire, comme d'habitude, activité normale et prémisses du sommeil en milieu d'après-midi car l'organisme ne rétablissait pas encore son horloge locale. Je repensai à cette conversation nocturne, si bizarre mais aussi si poétique et langoureuse. Et je prévins, à tout hasard, mon portier, laissai ma porte entr'ouverte, et m'en fus me coucher après avoir éteint toutes les lumières et entr'ouvert les lames de mes stores vénitiens pour laisser passer le peu de lumière qui permettrait à mon amoureuse de se repérer. Puis Je m'en fus me coucher, rêvant à un miracle.

Les miracles existent: j'en ai vécu. J'entendis dans le silence à peine troublé par le bruit de fond de la circulation lointaine de la rue le grincement imperceptible de la porte qui s'entr'ouvrait puis se refermait entièrement. Le bruit feutré d'un être qui bougeait dans mon salon, des bruits de vêtements, celui de chaussures posées soigneusement, discrètement sur la moquette. Ai-je vu une silhouette entrer dans la chambre ou l'ai-je rêvée? J'ai senti un corps se glisser dans le lit, sa chaleur se blottir contre le mien, tiède et parfumé. Je laisse le lecteur imaginer le plaisir qui s'ensuivit, un bonheur inattendu, tellement improbable. Nous n'avons pas parlé, il nous fallait du silence, surtout ne pas troubler le mystère de cette rencontre miraculeuse qui devait rester mystérieuse pour mériter d'être qualifiée de miracle, ne rien briser, ne rien troubler, rester dans le plaisir de ce bonheur si improbable.

Cela a duré une heure, deux heures peut-être? Je me suis levé pour aller dans la salle de bains, il ne faut pas négliger l'hygiène: je ne savais pas qui j'avais si fougueusement aimé.

Quand je suis revenu, après quelques minutes, elle avait disparu. Rien n'avait été bougé dans la chambre ni dans le salon pour évoquer sa visite. Je ne connaissais pas son nom, je n'avais pas vu son visage. Je ne connaissais pas son adresse.

J'avais très faim.

Elle n'a jamais plus téléphoné.